Document generated on 10/12/2024 12:41 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

DROLET, J.-C., *Monseigneur Dominique Racine, Bâtisseur de l'Église saguenéenne*. Publications de la Société Historique du Saguenay, n° 20, 1968. Préface de Marius Paré, év. de Chicoutimi. 232 p., index. $3.00.

André Lavallée, D.E.S.

Volume 23, Number 1, juin 1969

URI: https://id.erudit.org/iderudit/302863ar
DOI: https://doi.org/10.7202/302863ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lavallée, A. (1969). Review of [DROLET, J.-C., *Monseigneur Dominique Racine, Bâtisseur de l'Église saguenéenne*. Publications de la Société Historique du Saguenay, n° 20, 1968. Préface de Marius Paré, év. de Chicoutimi. 232 p., index. $3.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *23*(1), 138–140. https://doi.org/10.7202/302863ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1969

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DROLET, J.-C., *Monseigneur Dominique Racine, Bâtisseur de l'Eglise saguenéenne,* Publications de la Société Historique du Saguenay, No 20, 1968. Préface de Marius Paré, év. de Chicoutimi. 232 p., index. $3.00.

Tout au début, dans son introduction, assumant une phrase de Dom Benoît, à savoir : "Ce sont aussi les évêques qui ont donné au peuple canadien sa trempe de foi chevaleresque et d'héroïsme chrétien, lui ont gardé ses vertus patriarcales et l'ont guidé dans ses conquêtes pacifiques à travers les immenses régions que la Providence a ouvertes devant lui", l'auteur nous avertit de la nature et de l'esprit de son volume.

Dans les deux premiers chapitres relatifs à la jeunesse de Dominique Racine, à ses premières années de sacerdoce et à sa cure, à Chicoutimi, l'auteur rate plusieurs occasions d'analyser un contexte et des circonstances d'une importance capitale. Il ne fait aucun commentaire sur les professeurs du Séminaire de Québec qui ont certainement marqué l'esprit de Dominique Racine. Il n'explique pas davantage en quoi consistaient les observations de Rollin et de Batteux dont les gens du Séminaire de Québec tenaient compte pour s'écarter du Ratio Studiorum;

et pourtant, ceux qui se sont penchés sur cette question connaissent son importance dans la querelle des libéraux et des ultramontains, de Laval et de Montréal. En ce qui concerne "la période de neuf ans qui s'écoule entre l'ordination sacerdotale de l'abbé Racine et sa nomination à la cure de Chicoutimi" qu'il considère comme "bien remplie", l'auteur ne consacre que deux pages et demie. L'historique consacré à la société des "Vingt-et-un", des Tremblay et des Price est certainement bien fait; mais dans le même chapitre, le deuxième, l'auteur n'insiste pas sur les Ben. Paquet et les T.-E. Hamel qui gravissent les échelons de la hiérarchie en compagnie de leur confrère Dominique à un rythme qui s'apparente étrangement à l'accroissement de l'influence lavalloise et des autres disciples de Mgr Taschereau. Il préfère s'attarder à décrire longuement "l'épopée des... planteurs d'églises" et les visites du "vicaire forain", insistant ainsi beaucoup trop sur le caractère régionaliste saguenéen de l'œuvre du nouvel évêque et négligeant de faire ressortir les contacts essentiels de ce dernier à l'échelle de l'archidiocèse.

Loin de nous l'idée de minimiser l'œuvre de Mgr Dominique Racine en tant que "bâtisseur de l'Eglise saguenéenne". Tout en exposant les faits et gestes du "bâtisseur", nous croyons que l'auteur aurait dû expliquer aussi sérieusement la nature et le caractère des relations entre Mgr Racine, l'Archevêque Taschereau, le Séminaire et l'Université de Québec et les autres membres de l'épiscopat, car le style des cinq chapitres suivants aurait pu être beaucoup plus objectif.

Le troisième chapitre, "Le premier évêque de Chicoutimi", offrait à l'auteur une occasion propice pour faire évoluer son personnage sur une scène qui s'étend bien au-delà des limites du diocèse de Chicoutimi. Malheureusement, il n'en profite que pour signaler de brèves correspondances avec Rome et Québec et pour s'attarder beaucoup trop à "l'affaire Leroy".

Il faut ensuite lire trois chapitres, du quatrième au sixième, au cours desquels le nouvel évêque de Chicoutimi s'intéresse à son séminaire, à la vie diocésaine et paroissiale et aux communautés religieuses avant de le voir agir et de l'entendre parler dans le "combat de l'Eglise québécoise". A ce moment-là, les connaissances que l'auteur a communiquées à son lecteur sont beaucoup trop superficielles pour qu'il soit en mesure de porter un jugement critique sur le comportement de Mgr Racine aussi bien que sur l'interprétation de l'auteur. Ainsi, avant de citer Mgr T.-E. Hamel, "Pauvres gens de Montréal...", il aurait dû caractériser *l'homme de Québec* (Mgr Hamel). Avant de citer Mgr Racine: "Enfin, on m'assure que ce serait le plus sûr moyen d'obtenir sa

démission" (Mgr Laflèche), il aurait dû expliquer la querelle, au moins dans ses grandes lignes, entre les ultramontains et les libéraux puis raconter exactement dans quelles circonstances, pourquoi et par qui l'évêque de Chicoutimi, à l'instar de son frère, Antoine, est envoyé à Rome. Dès lors, il aurait pu comprendre qu'en 1884, il était plus que prématuré d'affirmer la victoire de Québec sur Montréal, Ce n'est pas tout de signaler des références à foison sur la question universitaire et sur la division forcée du diocèse de Mgr Laflèche; le plus important, c'est encore d'avoir analysé d'abord ces nombreux documents.

Les deux derniers chapitres, le huitième et le neuvième, nous ramènent dans les limites du Saguenay. L'amorce de la vie économique de cette région est bien décrite par l'auteur; mais le chapitre est, hélas ! beaucoup trop bref pour satisfaire un lecteur attentif. En effet, l'auteur laisse entrevoir l'ouverture sur le monde environnant et parvient soudainement aux derniers instants de la vie de Mgr Racine. Il fait alors des descriptions et multiplie les photographies qui font un appel exagéré au sentimentalisme religieux.

Parmi ceux qui liront cette biographie, il est plus que probable que plusieurs se trouveront bien plus fascinés par la bibliographie et les sources documentaires qui l'accompagnent que par ce que l'auteur a su tirer d'une pareille mine. Trente-huit pages écrites en caractères fins pour signaler les sources d'un texte de cent quatre-vingt-quatre pages, le tout accompagné de dix-sept portraits d'importance très inégale; voilà, à notre avis, un manque de proportions pour le moins surprenant ! Assurément, une composition dense aurait pu nous faire oublier ce défaut. Mais l'auteur semble éprouver autant de difficultés à manier sa plume qu'à exploiter ses documents en profondeur.

Les gens du Saguenay seront-ils fiers de retrouver dans ce volume le "bâtisseur de leur pays" tel que l'a décrit l'auteur? Assurément, plusieurs d'entre eux seront fiers de la grandeur du personnage et se réjouiront d'apprendre bien des faits du passé de leur région. Pour notre part, nous trouvons regrettable qu'en se servant d'une documentation aussi abondante et aussi riche, un auteur anti-ultramontain du vingtième siècle ait donné aussi résolument dans le genre épopée mystique.

Professeur d'histoire au Collège Ste-Marie ANDRÉ LAVALLÉE, D.E.S.